

LE JOUR, 1945  
16 septembre 1945

## LA « CONSTITUANTE » QUI SE PREPARE EN FRANCE

Les partis de gauche en France sont en conflit avec le Gouvernement Provisoire. Le système électoral qu'on leur donne ne les satisfait pas. La représentation proportionnelle prévue est insuffisamment proportionnelle à leurs yeux. Ces mêmes partis ou ces mêmes hommes, (et d'ailleurs tous les Français) réserve faite d'une courte période, n'avaient pourtant tenu aucun compte de la proportion électorale pendant un demi-siècle. Il y a quelquefois de la beauté dans le paradoxe, mais celui-là est décevant. Il révèle, dans les circonstances difficiles, le goût du Français pour les positions extrêmes, là même où la modération aurait des avantages éclatants.

Nous ne discuterons pas de ce qui est le droit des partis et des hommes en France. Nous voudrions la France unie et heureuse et c'est tout.

Mais, il nous est évidemment permis de faire un retour sur nous-mêmes et d'évoquer en passant notre passé électoral à nous.

Pour des attitudes moins singulières, nous avons reçu périodiquement d'incroyables semonces. Nos pauvres diables électeurs ont été traités de tout, et parce que nous ne faisons pas suffisamment l'union entre nous, nous avons été qualifiés par les Français de gens ingouvernables et de fauteurs de discorde.

Le vocabulaire le plus dur s'est appliqué à nos collègues électoraux comme à nos assemblées et nous avons été soumis à des dictatures variées parce que nous n'étions pas des électeurs assez vigilants.

Cependant, nous n'avions pas derrière nous la tradition politique de la France.

En faisant un rapprochement entre des faits que les dépêches nous apportent et ceux de la vie politique libanaise depuis quatre-vingts ans, nous sommes tentés d'être moins sévères envers nous-mêmes. Nous nous disons que pour quelques écarts, que pour quelques erreurs, de larges circonstances atténuantes devraient nous être accordées.

Pour l'instant, nous assistons à la gestation de l'Assemblée qui va naître en France. Et parce que nous ne sommes pas indifférents à ce que sera cette Assemblée, parce que nous désirons qu'elle égale en renommée et en bienfaits des Assemblées illustres de la France d'autrefois, nous trouvons cette gestation pénible, nous nous étonnons du spectacle qui nous est donné.

L'heure est-elle, nous disons-nous, à ces controverses aigües et à ces dosages ? La France de 1945 en est-elle à ces calculs ? Les Français n'ont-ils pas encore pris la décision de s'aimer les uns les autres ? De reconstruire idéalement leur admirable demeure, et de se souvenir qu'ils sont entourés de périls ?

On n'en est pas nous semble-t-il à quelques votes près dans tel parti ou tel autre, en France, alors pourquoi cette querelle et ce bruit ?

En cette matière nous formulons un jugement, parce que c'est la Démocratie qui l'autorise et parce que le bonnet phrygien a finalement coiffé, dans le monde, toutes les têtes.

Depuis notre enfance nous avons défini la France : le pays de la mesure et l'équilibre, dans le goût et dans la pensée. Nous avons maintenu cette définition contre vents et marées malgré de trop manifestes écarts.

Aujourd'hui c'est un véritable trouble qui nous saisit. Nous sommes fondés à nous demander, une fois de plus, si la guerre et le malheur et la douleur ont vraiment servi à quelque chose.